

La dissertation de philosophie

1 Qu'est-ce qu'une dissertation de philosophie ?

Il n'y a pas une méthode unique pour faire une dissertation de philosophie et celle que nous proposons ici en est une parmi d'autres. Toutefois, il y a, pour toute dissertation, trois exigences essentielles à retenir :

1 – Formuler un problème

Il faut être capable de formuler un problème : ce sera le rôle de l'introduction, qui à partir de l'analyse du sujet devra établir une problématique.

2 – Construire et argumenter

On doit s'efforcer de construire son propos et d'argumenter ses idées. Il est donc important d'établir un plan et surtout de justifier les éléments de réponse qu'on apporte au fur et à mesure du devoir.

Les affirmations arbitraires n'ont aucune valeur si elles ne sont pas justifiées : vous devez convaincre votre lecteur.

3 – Répondre à une question

Il s'agit de répondre à une question : La question posée par le sujet ne suppose pas une réponse attendue ou une réponse « vraie ». Vous ne devez pas écrire pour faire plaisir à votre correcteur. Mais il faudra pourtant répondre à cette question : vous devez donc inventer et innover plutôt que répéter un cours ou des fiches.

En résumé

Une dissertation de philosophie est réflexion argumentée. Le sujet de la dissertation est une question qui exige une réponse composée :

- d'une introduction ;
- d'un développement ;
- d'une conclusion.

■ **L'introduction** est la première étape de la réflexion, dans laquelle la question du sujet doit être précisée et délimitée.

■ **Le développement** est le moment de l'argumentation proprement dite. Un argument n'est pas la même chose qu'une opinion. L'opinion n'engage que soi, alors qu'un argument doit *convaincre* le lecteur. L'argumentation est composée de plusieurs parties, généralement trois.

■ **La conclusion** doit poser clairement le résultat de notre réflexion, en rappelant brièvement comment il a été obtenu.

2 L'introduction : la méthode par l'exemple

■ Voici un exemple de construction du problème, articulée autour des étapes suivantes :

Exemple 1. *Tout le monde est-il artiste ?*

S'entendre sur le sens des mots importants du sujet, en les définissant soit d'entrée, soit dans le cours de sa réflexion.

Par définition, un artiste s'adonne à l'une des activités qu'on classe parmi les beaux-arts, comme la sculpture, la musique ou la peinture. L'écrivain Stendhal parlait des « heureux élus » pour désigner les « heureux privilégiés » qui, dans l'histoire,

avaient mérité ce nom d'artiste. Ils sont peu nombreux, en effet, ceux qui ont l'honneur d'être exposés dans les grands musées, comme si l'artiste était une « race » d'homme à part, faite d'une autre fibre que celle qui compose le commun des mortels.

Montrer que la question du sujet a été comprise, en la précisant.

C'est ce genre de conception que le sujet proposé nous demande d'évaluer, voire de remettre en question. N'a-t-on

pas ici une vision bien trop élitiste de l'art, activité d'un petit nombre destinée à un petit nombre (les esthètes qui, seuls, comprendraient le sens de l'art) ?

Poser une problématique qui annonce en même temps le plan de la dissertation, tel qu'il sera déployé dans le développement.

Il nous faudra revenir en un premier temps sur la conception élitiste de l'art pour en comprendre les fondements. Puis nous tenterons d'évoquer une vision plus démocratique de cette activité, celle qu'on appelle parfois « art populaire »,

nom que revendiquent ceux qui se considèrent comme des « artistes des rues ». La jeune femme qui chante dans les couloirs du métro, le jeune qui dessine des « graff » sur les murs de certaines cités, le photographe « du dimanche », ne pourraient-ils pas, eux aussi, prétendre à ce titre si convoité d'artiste ? Pourquoi refuser à tous les hommes cette capacité créatrice qui caractérise pourtant l'humaine condition, puisque — dit-on — nous sommes tous sensibles à la beauté ? C'est ce que notre réflexion tentera de déterminer.

Exemple 2. *L'idée de vérité est-elle compatible avec celle de tolérance ?*

S'entendre sur le sens des mots importants du sujet, en les définissant soit d'entrée, soit dans le cours de sa réflexion.

Au sens le plus général, la *vérité* est l'accord du discours avec son objet. Cela signifie que le « vrai » appartient à l'ordre du langage, par opposition à l'adjectif « réel » qui s'applique aux choses elles-mêmes. Ainsi, on dira que la vérité historique est

l'accord du récit de l'historien avec la réalité du passé.

Le mot « tolérance » possède, quant à lui, deux significations bien distinctes : il désigne soit l'assouplissement dans l'application de la loi, et ce sens-là est d'ordre juridique. Il peut désigner aussi l'ouverture d'esprit, la capacité à accepter les différences de l'autre, et il s'agit là d'un sens purement moral. Ainsi on peut être tolérant si on ne rejette pas d'emblée des personnes d'une autre culture que la sienne.

Montrer que la question du sujet a été comprise, en la précisant.

Lorsque l'on croit détenir la vérité peut-on admettre, peut-on tolérer qu'autrui ne puisse pas penser comme nous ? Pour répondre à cette question il est nécessaire de mentionner les trois grands domaines qui prétendent être détentrice d'une vérité sinon de *la* vérité.

Poser une problématique qui annonce en même temps le plan de la dissertation, tel qu'il sera déployé dans le développement.

La croyance religieuse est-elle compatible avec la tolérance ? La science n'est-elle pas intolérante vis-à-vis des discours non scientifiques ? La philosophie est-elle porteuse d'une forme d'intolérance ?

3 L'élaboration du plan

Lors de la rédaction du développement il ne faut pas se contenter d'écrire au fil de la plume, en suivant l'inspiration du moment, en notant les idées comme elles nous viennent à l'esprit. La dissertation ne doit ni donner l'impression de désordre ni livrer la pensée au hasard : il faut convaincre, et cela suppose une stratégie, autrement dit un plan.

Une idée toute seule, qui suit un empilement d'autres idées isolées n'a pas de sens. En effet, elle ne prend de véritable valeur que si elle s'inscrit dans une progression dynamique où elle répond à une idée qui la précède avant d'en annoncer une autre. Il faut toutefois se méfier des plans tout faits, comme « préfabriqués », et en particulier le célèbre « thèse-antithèse-synthèse » qui se réduit le plus souvent, chez les élèves, en « oui-non-ça dépend », ce qui indique finalement une incapacité à répondre au problème posé, et débouche sur un résultat qui n'en est pas vraiment un.

De manière plus générale, il faut éviter les plans préfabriqués, car ceux-ci imposent alors des étapes figées, des passages obligés ou des oppositions factices. En réalité, c'est la nature du problème posé par le sujet qui commande la nature du plan. Le plan doit correspondre à une progression dynamique élaborée à partir du sujet. En effet, il doit découler de l'analyse du sujet, et c'est pourquoi la construction du problème dans l'introduction est si importante.

En résumé

Il est essentiel de conserver à l'ensemble du développement son unité. Autrement dit, le plan doit correspondre aux différentes étapes d'un raisonnement unique, et il ne faudra absolument pas perdre de vue cette exigence. Tout ce qui s'en écarte doit être soit intégré, soit supprimé. De ce point de vue la démarche de la dissertation ressemble en bien des points à celle d'une démonstration de géométrie avec ses hypothèses, sa conclusion à démontrer, ses théorèmes, et la rigueur de son raisonnement.

Ce raisonnement doit en effet répondre au problème posé, et chacune de ses parties est en fait une partie de la réponse finale. Les « parties » sont donc des moments de ce raisonnement, des étapes solidaires, et non pas de simples éléments juxtaposés.

4 Les transitions

Le passage d'un raisonnement à une autre, d'une partie à l'autre du développement, ne peut se réduire à une simple juxtaposition d'idées. Il est nécessaire d'**expliquer** pourquoi la réflexion doit nécessairement se poursuivre par l'étape suivante de la progression du devoir. D'où l'importance des **transitions** qui, en articulant entre eux les thèmes, rendent cohérente cette même progression.

Les transitions peuvent se présenter sous forme de phrases affirmatives ou de questions qui font « rebondir » le problème, et montrent les difficultés ou les insuffisances que laisse apparaître la partie précédente.

Les transitions constituent bien le squelette de la dissertation, car elles mettent en lumière les articulations de notre réflexion. Elles sont donc essentielles et contribuent à donner à celle-ci sa valeur rationnelle, c'est-à-dire argumentative.

5 Le développement : la méthode par l'exemple

Exemple 1. *Tout le monde est-il artiste ?*

(Cet exemple entièrement rédigé de développement est le prolongement du travail d'introduction précédemment donné pour ce sujet)

■ Première partie du devoir : examen de la conception élitiste de l'art.

L'artiste est-il vraiment un être à part ?

Argument n°1 : l'artiste est à part car il possède un don.

« Le génie est le talent de produire ce pour quoi aucune règle déterminée ne peut être donnée », écrit Kant dans *La Critique de la faculté de juger*. En associant le mot « génie » et le terme d'« artiste », Kant nous explique ainsi qu'être un artiste cela ne s'apprend pas, car il n'y a aucune « règle », aucune méthode pour le devenir. Il faut avoir un don pour cela, que peu d'entre les hommes possèdent. Le mot génie vient d'ailleurs du latin *ingenium* qui désignait, chez les latins, le don, au sens d'« aptitude naturelle ». S'il en est ainsi, c'est la nature qui choisit ceux qu'elle dotera des meilleures dispositions, pour peindre, sculpter, écrire. Mozart n'est-il pas la parfaite illustration de cette théorie lui qui, à cinq ans, composait déjà ses premiers opéras !

Examen d'une difficulté : l'artiste n'est-il pourtant pas un technicien comme un autre ?

Dans cette optique, une distance infranchissable sépare l'artiste de l'artisan, car ce dernier applique des règles universelles, dont la connaissance fait l'objet d'un apprentissage très rigoureux. Pourtant avant de devenir le génie que l'on sait, Léonard de Vinci n'a-t-il pas dû, lui aussi, apprendre les règles de la perspective, le maniement des pinceaux, le mélange des couleurs ? Mozart n'a-t-il pas dû apprendre, comme tout musicien, à lire une portée ? Certes, diront les puristes, mais il s'agit là d'une première étape (l'aspect purement « technicien » de l'art), car il ne suffit pas de bien dessiner ou de peindre avec dextérité pour être un artiste. Il existe ensuite un deuxième niveau, une deuxième étape, celui de la création, où s'impose le souffle d'un style et, selon Hegel, la force de l'esprit.

Argument n° 2 et résolution de la difficulté précédente.

Bien avant les écrits de Hegel sur l'art, Léonard de Vinci l'avait écrit : l'art est une « *cosa mentale* », une « chose mentale », qui

dépasse de très loin la simple dextérité à peindre ou à sculpter. L'artiste seul est capable d'inventer un style où se réalise la parfaite fusion du matériel et du spirituel, du support sensible et de l'idée. De tels hommes, selon Kant, sont extrêmement rares, et c'est la raison pour laquelle ils sont portés aux nues et célébrés quand ils apparaissent, contrairement aux artisans parfois méprisés.

■ **Deuxième partie du devoir : examen de la conception populaire de l'art.**

Tout le monde n'est-il pas un artiste en puissance ?

Argument n° 1 : les artistes contemporains eux-mêmes rejettent la conception élitiste de l'art.

Le peintre français Jean Dubuffet prétendait que les musées sont de véritables « mouiroirs » à œuvres d'art. Dès qu'un tableau, selon lui, entre au musée, il ne vit plus. Il est enfermé, à côté d'autres tableaux, comme en enferme un mort dans

une tombe, à côté d'autres tombes. Pour lui, l'art vivant, l'art véritable est dans la rue. C'est là où il existe et se donne à voir vraiment. L'anonyme qui dessine sur le sol, offert au regard des passants, celui qui chante ou psalmodie des textes qu'on appelle aujourd'hui « rap », ou même le « monsieur tout-le-monde » qui peint, chez lui, pour assouvir son propre désir de création, sont les véritables artistes. Ils ne courent pas après les honneurs, après les reconnaissances officielles et autres vernissages mondains : ils font de l'art pour l'art. C'est-à-dire une activité désintéressée qui échappera au « marché de l'art », lequel ressemble davantage à de la spéculation boursière, qu'à une libre activité contemplative. Si l'on admet cette analyse très polémique, on fera descendre l'artiste de ses hauteurs, de ses prérogatives et on enlèvera au critique d'art son travail.

Argument n° 2 : il faut effacer la frontière autrefois posée entre l'artiste et l'artisan.

C'est un des messages qu'a voulu faire passer au début du siècle Marcel Duchamp en exposant un urinoir : tout le monde n'est-il pas capable de désceller et d'exposer un

bidet ? C'est aussi l'intention profonde de son tableau *Joconde avec moustache*. En peignant à l'identique *La Joconde* et en lui mettant des moustaches, il ne cherche pas à se moquer de cette œuvre, mais il veut nous avertir qu'il s'agit de désacraliser l'art et les artistes, car tout le monde peut être artiste. L'artiste n'est pas un dieu, il n'est pas fait différemment des autres hommes, même s'il aime à le faire croire. Ce qui définit l'art est une impulsion à créer, pas les jugements pointilleux de quelques obscurs critiques d'art, et il n'y a pas, contrairement à ce qu'affirment les esthètes, d'« arts mineurs » ni d'« arts majeurs ». La chanson, la bande dessinée, le théâtre de rue sont des arts aussi respectables que ceux qui retiennent l'attention des manuels d'histoire de l'art.

■ **Troisième partie du devoir.**

Le véritable problème n'est-il pas celui du pouvoir des critiques d'art ?

Problème n° 1 : si tout est art, ce mot a-t-il encore un sens ?

La conception « populaire » de l'art pose pourtant de redoutables problèmes conceptuels : si tout individu peut être

artiste, y a-t-il encore un sens à parler de l'art ? Comment le reconnaître alors ? Selon les puristes « si tout est art, rien n'est art », ce qui est une autre manière de dire que l'art a besoin de critères de reconnaissances spécifiques pour exister, sinon le plus infâme gribouillis pourra prétendre au titre de chef-d'œuvre.

Problème n° 2 : qui a le droit de dire où est l'art et où il n'est pas ? Qu'est-ce qui légitime le discours des critiques d'art ?

Peut-être existe-t-il une voie médiane entre ces deux conceptions si opposés. Peut-être faudrait-il d'abord remettre en question le pouvoir des critiques d'art qui font et défont les artistes en dispensant louanges et blâmes. La vraie question

serait alors : à quoi reconnaît-on les compétences d'un critique d'art pour nous dire où est l'art et où il n'est pas ?

6 La conclusion : la méthode par l'exemple

Conclure revient à achever un travail, clore une réflexion en précisant de manière claire la nature de la réponse que le développement du devoir a permis de construire. Cette clôture est nécessaire même si on a l'impression de ne pas avoir tout dit, car elle donne **unité et sens** à l'ensemble de la dissertation.

La conclusion dresse en quelque sorte le « bilan » de notre analyse, mais non pas en reprenant un à un les arguments donnés dans le devoir, sous forme d'un résumé. Il s'agit d'être synthétique, en s'appuyant éventuellement sur le principal argument qui nous a servi à poser le résultat de notre réflexion.

La conclusion ne doit pas nécessairement « ouvrir » la réflexion à un autre problème que celui traité dans la dissertation, au risque de briser son unité, et cette étape n'est donc, à proprement parler, pas indispensable. Il peut être judicieux, cependant, d'ouvrir certaines conclusions, lorsque le sujet abordé ou la manière dont nous l'avons traité, entre en résonance manifeste avec d'autres domaines de la réflexion philosophique. Il s'agit alors de montrer les relations de la réponse produite avec d'autres notions, d'autres problèmes. Il faut faire attention toutefois à ne pas découvrir dans la conclusion un aspect nouveau du problème qui aurait nécessité un traitement dans le cours du développement.

En outre, une erreur fréquemment rencontrée, est celle qui consiste, tout à la fin de la conclusion, à donner son « avis », son « opinion personnelle ». Il ne s'agit pas de ne pas se « livrer », puisqu'il est demandé une **réflexion personnelle**, mais il faut faire en sorte que nos opinions sur telle ou telle questions puissent être défendues au moyen d'**arguments**.

Exemple 1. *Tout le monde est-il artiste ?*

(Cet exemple entièrement rédigé de développement est le prolongement du travail d'introduction et de développement précédemment donné pour ce sujet)

Conclusion

La question qui a fait l'objet de notre réflexion a permis de remettre en cause une vision héritée du passé, selon laquelle l'artiste est un être à part, un génie solitaire et parfois incompris. Toutefois une vision plus populaire de l'art nous a conduit au danger de dissoudre le concept de l'art dans l'arbitraire de la subjectivité de chacun. Le vrai problème est d'arriver à clarifier le discours (souvent hermétique) des critiques d'art, afin qu'ils puissent nous expliquer que leur jugement n'est pas empreint de parti-pris et de partialité. Ils doivent nous prouver la valeur artistique d'un auteur comme un scientifique nous démontre la validité d'un théorème. Mais n'est-ce pas là utopique ?

7 Les erreurs à éviter

1. Il ne faut pas donner au correcteur l'impression que le problème est déjà résolu, et que l'introduction se présente comme le résultat anticipé de la dissertation.

Autrement dit il ne faut pas donner les réponses, dès l'introduction, à des questions qui n'ont même pas encore été posées (dans la problématique). Il faut, autant que possible, ménager un certain « suspense » dans la réflexion, créer une attente à partir des interrogations que l'on soulève.

2. Ne multipliez pas les paragraphes et les exemples.

Un paragraphe indique un **thème** précis, une unité de sens, et il ne faut donc pas sauter une ligne sans raison.

3. Évitez de manipuler à tort et à travers le jargon technique de la philosophie.

Il faut préférer une expression claire, précise, sans se croire obligé de « jargonner », pour « faire philosophique ». Les types de devoir qui s'adonnent à ce style sont souvent appelés, péjorativement, « devoirs poudre-aux-yeux ».

D'une manière générale, on doit croire et adhérer à ce que l'on écrit, sans se penser obligé de « se mettre en règle » avec ce que l'on suppose que le professeur attend comme réponse. Notre avis personnel commence dès le début de la dissertation, et celle-ci a pour mission de l'argumenter, pour en démontrer la valeur.